

*Le Monde 16/4/02 p. 7*  
**Le Grec Lucas Papademos  
choisi comme nouveau  
vice-président de la BCE**

**Un spécialiste formé à l'américaine**

**FRANCFORT**

*de notre correspondant*

L'actuel gouverneur de la banque de Grèce, Lucas Papademos, a été choisi par les ministres des finances des pays membres de l'Union économique et monétaire, réunis samedi 13 avril à Oviedo, pour être le prochain vice-président de la Banque centrale européenne (BCE). Il remplacera le français Christian Noyer, dont le mandat s'achève le 31 mai prochain. Opposée à celle du Belge Paul de Grauwe, sénateur et universitaire spécialiste des questions monétaires, sa candidature a fait l'objet d'un large consensus : seule la Belgique s'est abstenue.

A 54 ans, M. Papademos est une figure en vue dans le petit monde des banquiers centraux européens. C'était en privé le favori des gardiens monétaires. Les dirigeants belges auraient préféré privilégier un profil plus politique, tandis que le directoire actuel est pour l'essentiel composé de personnalités issues des banques centrales des pays de l'union.

---

**Il est précédé  
d'une solide réputation  
d'orthodoxie  
monétaire**

---

En tant que gouverneur de la Banque centrale de Grèce, M. Papademos siège au conseil des gouverneurs de la BCE depuis que son pays a rejoint sur le tard, en janvier 2001, la zone euro. Aux commandes de l'institut d'émission national depuis huit ans, il a joué un rôle clé pour qualifier la Grèce pour l'euro, luttant en particulier contre une inflation d'abord très au-dessus des fameux critères de Maastricht. Il sut aussi défendre la drachme lors des tempêtes qui ont secoué la monnaie hellénique sur les marchés de change au fil des années 1990.

Alors que l'attitude de la BCE a été fortement mise en cause l'an dernier - l'institut d'émission a mis du temps à réagir au fort ralentissement économique dans la zone euro -, la nomination de

M. Papademos ne devrait pas entraîner de révolution dans le comportement des gardiens monétaires. Même si le futur vice-président de la BCE a fait un bref passage à la Réserve fédérale américaine, dont la pratique est plus accommodante, il est précédé d'une solide réputation d'orthodoxie monétaire.

Le profil de cet économiste réputé pourrait néanmoins conforter le rayonnement international d'une institution toujours en quête de crédibilité après moins de quatre ans d'existence. M. Papademos a fait une partie de sa carrière aux Etats-Unis : après des études au MIT, il fût professeur à l'université Columbia. Son expérience pourrait être précieuse pour améliorer les relations entre la banque centrale et les marchés financiers, qui ont parfois du mal à interpréter les messages en provenance de Francfort. *« Je suis convaincu qu'actuellement, alors que l'Union européenne s'intéresse à l'adhésion des pays les plus faibles économiquement, M. Papademos, de son nouveau poste, pourra contribuer avec succès aux objectifs de l'élargissement de l'Union européenne et à son renforcement économique et monétaire »*, a également souligné dimanche le Premier ministre grec, Costas Simitis.

La nomination en douceur de M. Papademos constitue une grande première pour l'institut d'émission. Car le jeu de carrousel continue. L'année prochaine, deux autres dirigeants de la BCE devront faire leurs adieux : la finlandaise Sirkka Hämäläinen, fin mai, et, surtout son président, Wim Duisenberg, en juillet. Le ministre belge des finances, Didier Reynders, qui entend placer un compatriote au directoire, a tenté samedi de relancer le débat sur l'attribution de la présidence à Jean-Claude Trichet, le candidat pressenti par la France. *« Je ne connais aucun accord à propos de Trichet »*, a-t-il dit à Oviedo, suscitant l'irritation de certains de ses collègues. *« Il a été acté que le remplaçant de M. Duisenberg serait un Français »*, a ainsi rappelé Laurent Fabius. M. Trichet demeure le candidat officiel de Paris, mais il pourrait être handicapé par sa mise en examen dans le scandale du Crédit Lyonnais.

**Philippe Ricard**